

L'esquive

Abdellatif Kechiche

Pistes d'exploitation pédagogique

Questions posées

Quelques généralités

Le cinéma d'Abdellatif Kechiche offre à notre regard un monde qui s'accorde à nos désirs

Le sujet du film

Filmer la parole...

Les personnages du film

Topographie du récit

Un film de fiction aux aspects documentaires

Vie et mort dans la banlieue

La violence du film

En guise de conclusion

Questions posées

- Comment Abdellatif Kechiche filme-t-il les jeunes ?
 - Quel regard porte-t-il sur la jeunesse des années 2000 ?
 - Quel regard porte-t-il sur les jeunes de banlieue ?
 - Quel est son propos ?
-

Se rajoute une problématique qui semble indispensable d'aborder aujourd'hui :
Quelles sont les différentes représentations de la banlieue que nous proposent le cinéma et la télévision ?

Quelques généralités

Deuxième film du réalisateur Abdellatif Kechiche après **La faute à Voltaire** primé à Venise en 2000.

Film réalisé en 2002 et sorti le 7 janvier 2004.

Tourné dans la cité de Franc-Moisin à Saint Denis dans le 93.

La pièce de Marivaux qui est à la fois métaphorique du film est : « *Les jeux de l'amour et du hasard* ». Texte écrit au 18^{ème} siècle et dont un des enjeux majeurs est repris par l'enseignante : « même si on essaie de changer son apparence, au bout du compte, on finit par se retrouver avec ceux qui sont comme nous ». **Pièce dans laquelle l'importance de la femme est affirmée avec force.**

Le passage par Marivaux a aussi comme enjeu de faire comprendre à ces jeunes certains aspects de leur propre vie. C'est aussi le texte de la réconciliation puisqu'il rassemblera tous les protagonistes de l'histoire en fin de film.

Ce film fonctionne entre séquences ancrées profondément dans le réel (présence fréquente des portables) et séquences faisant décoller le film de cette (parfois) sombre réalité (Krimo regardant l'arbre près du lieu de répétition).

Film interrogeant aussi les jeunes qui le regardent par une question récurrente : **Elle est où ta place ?**

Ce film est à la frontière du réalisme documentaire et de la fiction de conte.

Il nous plonge dans le monde tel qu'il est et dans un rêve tel qu'il pourrait être.

Film politique au sens noble du terme.

LE CINÉMA D'ABDELATTIF KECHICHE OFFRE À NOTRE REGARD UN MONDE QUI S'ACCORDE À NOS DÉSIRES

Cela rejoint la phrase de Godard : « *Le cinéma offre à notre regard un monde qui s'accorde à nos désirs* ».

Il est possible de voir le film de Kechiche sous cet angle. Le désir de nous tous de voir une banlieue vivante dans laquelle le fil rouge serait la vie, les progrès, la réussite scolaire et culturelle, l'amour ...

Ce film-là correspondrait à notre désir de contrepoint ou d'opposition à des films qui l'ont précédé : **La haine** de Kassovitz, **Raï** de Thomas Gilou ...

Qu'est-ce que le film L'esquive nous donne à voir et à penser de la banlieue et de ses acteurs ?

C'est une banlieue qui n'est pas édulcorée. Chaque personnage a une véritable épaisseur et complexité.

Face à une banlieue de la mort, il proposerait une banlieue de la vie. On peut noter que la forme rejoint sur ce point le fonds : **la caméra est elle-même très vivante pour rendre compte du mouvement permanent.**

Face à une banlieue qui renverrait une négative attitude, il suggérerait au contraire une positive attitude (le terme est politiquement trop correct aujourd'hui car récupéré par les hautes instances de l'Etat).

Face à des adolescents, pré-adultes et adultes ne visant qu'à se mutiner, qu'à mettre en pratique toutes les violences et autres incivilités, il proposerait une vision plus légitime de ce que l'on peut attendre et demander aux jeunes de banlieue.

Face aux stéréotypes véhiculés, ce film proposerait une représentation inédite, totalement novatrice, non pas vraiment du langage par exemple, mais des attentes des jeunes des banlieues, de leurs centres d'intérêt.

L'école est un lieu privilégié dans les films ayant comme décor la banlieue.

L'école est le lieu d'intégration par excellence (ou devrait).

La morale évolue fondée sur la solidarité et le respect de l'autre. C'est cet aspect qui est aussi intéressant dans le film de Kechiche car il est traité de manière non manichéenne. Le multi-culturel et le multi-ethnique évolue vers le positif.

Comment recueille-t-on dans les médias la parole sociale et plus précisément la parole des jeunes de banlieue ?

L'écart entre la banlieue au cinéma et la banlieue à la télévision tient au mode d'interview des jeunes : mode collectif, groupal (le discours d'un jeune est globalisé à un discours de classe) contre mode individuel avec compréhension de facteurs non caricaturaux.

Pour exister il faut passer à la télé. Donc tout est mis en œuvre pour atteindre l'objectif. La télé renvoie à une stratégie du paraître en opposition à une représentation de l'être (cf les hommes politiques qui aujourd'hui ne font de la politique mais avant tout de la télévision, c'est ce qui est rentable, efficace en terme d'image et de représentation de soi).

Le sujet du film

Quel est le sujet ou quels sont les sujets du film ?

A noter que le titre de travail était : **votre bouche avec la mienne**. Le titre du film est de ce point de vue une belle réussite : comment être capable d'esquiver certaines situations, certains comportements ?

Mêler le théâtre classique aux barres d'immeubles est totalement novateur dans le cinéma qui a comme toile de fond la banlieue.

Montrer des jeunes de banlieue qui ont des projets, un futur potentiel (la pièce pour Lydia, le voilier pour Krimo, la pédagogie pour l'enseignante ...).

Film peinture de la cité, sans clichés éliminatoires, montrant l'ennui des jeunes, leur rapport au travail, un père en prison, les filles qui rêvent d'être des stars...

Et l'enjeu du théâtre qui permet à ces jeunes de sortir d'eux-mêmes et de cotoyer un autre langage.

Filmer la parole ...

Ce qui est saisissant tient dans l'écart entre le texte de Marivaux et le langage utilisé entre les adolescents. Ce langage est à la fois limité (beaucoup d'expressions sont répétées) et très vivant.

Marivaux est à l'origine du film :

"J'ai guetté dans le cœur humain, toutes les niches différentes où peut se cacher l'amour lorsqu'il craint de se montrer, et chacune de mes comédies a pour objet de le faire sortir d'une de ses niches....."

Dans mes pièces, c'est tantôt un amour ignoré des deux amants;; tantôt un amour qu'ils sentent et qu'ils veulent se cacher l'un à l'autre; tantôt un amour timide qui n'ose se déclarer; tantôt enfin, un amour incertain et comme indécis, un amour à demi-né, pour ainsi dire, dont ils se doutent, sans en être bien sûrs et qu'ils épient au-dedans d'eux-mêmes avant de lui laisser prendre l'essor."

Langage codé, langage parfois incompréhensible, parfois très compréhensible (« *tu me casses les couilles* », « *je vais te tuer* », le célèbre « *sur la vie de ma mère* » ...). Certaines expressions sont tombées dans le langage presque courant : « *je la kiffe* » (cf le livre de Faiza Ghene : *Kife, Kife demain*)

Deux difficultés majeures pour comprendre ce qui se dit : les termes argotiques employés et le débit.

Abdellatif Kechiche : « *Je voulais démystifier cette agressivité verbale et la faire apparaître dans sa dimension véritable de code de communication* ».

La question soulevée est tout d'abord qu'il n'est pas complètement évident que l'agressivité soit évacuée de ce mode de communication et que cela montre combien la problématique communautaire est renforcée de ce fait. La preuve étant que nous-mêmes spectateurs du film sommes écartés de ces conversations du fait de notre incapacité à entendre et donc à comprendre ce qui se dit.

Agressivité dans le langage qui nous impressionne, mais qui n'est que de façade.

C'est à la fois difficile à comprendre (nous n'avons pas toutes les clés), agressif dans certaines communications, drôle aussi (le fameux : « *Putain, t'as niqué ma robe* » de Lydia, suite à la tentative de Krimo qui voulait l'embrasser).

Les personnages du film

Selon l'expression de Jean Renoir, « tout le monde a ses raisons ».

Lydia – Krimo – Magalie – les copines – les copains - Fathi (personnage sans doute le plus inquiétant par sa capacité à générer de la violence) – **la prof de français**

Une des problématiques que soulève le film tient dans les relations tissées entre tous ces personnages : **relation d'alliance, d'amitié, de séduction, d'amour, d'intérêt** aussi.

C'est un film aussi sur l'apprentissage, sur l'initiation, initiation à l'amour, au théâtre, au langage. Certains personnages avancent vers plus d'humanité, de culture ... d'autres stagnent.

On peut poser la question : **qu'est ce qui bouge pour chacun d'entre eux ? Quel écart entre le Krimo du début et de la fin du film ? Idem pour chaque personnage du film.**

La topographique du récit

Quels sont les différents lieux visités par le film ?

Le film se joue entre :

- **des scènes d'extérieur parfois assez étonnantes** (déclamation du texte de Marivaux au milieu d'une sorte de petit amphithéâtre situé au milieu de la cité)
- et **des scènes d'intérieur** (qui manifestement donnent aux situations une atmosphère beaucoup plus étouffante)

Le film situe donc son action entre espaces ouverts et espaces fermés. Ce qui n'est pas une constatation uniquement symbolique. Les espaces fermés sont cadrés par des verticales (verticales des immeubles, murs, barrières ...). Les espaces ouverts sont peu nombreux et ont une construction plus horizontale pour ouvrir des perspectives (l'amphithéâtre de verdure).

Un film de fiction aux aspects documentaires

Ce film qui s'annonce clairement comme fictionnel (des acteurs jouent, des situations sont scénarisées, il y a un pacte de lecture claire entre nous et le film) présente de nombreux aspects documentaires (exemple : l'atelier de couture avec des ouvrières asiatiques, l'utilisation des portables chez les ados ...).

Vie et mort dans la banlieue

Ce qui fait probablement l'écart entre ce film et ce que l'on pourrait presque appeler les films académiques sur la banlieue tient dans l'idée forte que les images parlent de vie et non de mort.

La vie dans le film

- Le sujet du film sert cette idée. Nous ne sommes pas dans des règlements de compte entre bandes pour des questions économiques et financières, il y a des problèmes à régler mais pour un différent amoureux.
- Les personnages. Ce qui donne de la vie au film est aussi l'interprétation du personnage de Lydia. Idem pour le personnage du professeur de lettres qui manifestement transmet son enthousiasme à ses élèves.
- Le langage est un langage extrêmement vivant, en phase avec les protagonistes.

Sans forcément éliminer un certain nombre de situations difficiles (prison pour le père de Krimo,

La violence du film

Séquence entre Fathi et la copine de Lydia qui se terminent par quelques coups, des menaces, des insultes. Il y a une vraie tension dans ce moment-là.

Retour sur la séquence où les ados sont arrêtés par les policiers. Qu'est ce qui produit de la violence dans cette séquence ?

Dans **La haine**, les protagonistes sont confrontés en 24 heures 5 fois à la police. Rentre en jeu la notion de traque.

Dans **L'esquive**, cette présence constitue presque une surprise. C'est une manière de montrer combien la réalité de leur environnement rattrape ces individus. Cette police est brutalement très intrusive, contrairement à nombre de films de banlieue, il n'y a pas de jeu du chat et de la souris entre les jeunes et l'institution policière.

Aparthée : le cinéma n'a pas attendu les films de banlieue pour parler des rapports conflictuels entre police et citoyen. Le cinéma burlesque des années 20 avait aussi cet objectif-là : l'ordre moral représenté par la police, les fameux cops, était inévitablement détruit par les héros burlesques (tarte à la crème, coups de pieds dans le derrière ...).

Et d'ailleurs **qu'est ce que la violence au cinéma ? Comment nous la montre-t-on ?**

Nombre d'adolescents ont vu **Irréversible** (qui est pour eux un vrai film culte). La violence du cinéma est aujourd'hui totalement obscène. L'obscénité c'est quand on nous montre tout. Et quand on nous montre tout, il n'y a plus rien à penser. Face à l'ultra violence des images, nous sommes dans une posture de sidération (phénomène psychologique dont la définition est donnée par Lacan : sujet happé par un trou noir, ce qui est vu et le sujet ne font qu'un. Le sujet est scotché.

Retour sur l'image où Krimo embrasse Lydia. Pour info, cela renvoie à une idée un peu actuelle : les filles violées sont parfois accusées de ne pas se défendre.

En guise de conclusion

Il est évident aujourd'hui que ce qui nous parle le plus justement avec la plus grande vérité du monde dans lequel nous vivons n'est certainement pas représenté par la télévision qui, clairement, ne nous montre pas la réalité du monde, mais nous le fabrique. Il semble que le cinéma et donc l'Art soit le vecteur le plus juste pour nous parler de la réalité de notre monde. Allez au cinéma et éteignez vos postes de télévision.

Notre histoire nous marque de manière indélébile. C'est le sens du texte de Marivaux.

Le message du film décale légèrement mais suffisamment ce point de vue :

C'est par la culture, et donc le cinéma que nous avons une chance de bouger de nos conditions, de mieux comprendre les autres, de mieux accepter les différences.

Ce film est de ces points de vue là indispensables.